

Martin Winckler

# La Maladie de Sachs

*Roman*

*P.O.L*

33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6<sup>e</sup>

*A Pierre Bernachon,  
Christian Koenig,  
Olivier Monceaux  
et Ange Zaffran,*

*qui savaient raconter aussi bien qu'ils soignaient.*

## Avertissement

Comme leurs noms l'indiquent, tous les personnages de ce roman sont fictifs.

Si les événements décrits dans ces pages semblent plus vrais que nature, c'est parce qu'ils le sont : dans la réalité, tout est moins simple.

Cela dit, même lorsqu'elles ne sont pas délibérées, les ressemblances avec des personnes ou des événements réels sont, probablement, inévitables.

M.W.

## PROLOGUE

C'est un vieux bâtiment à étage, planté au milieu d'une cour goudronnée. Sur le mur extérieur, près du portail rouillé, une plaque en acier brossé annonce :

DOCTEUR BRUNO SACHS  
Médecine Générale

La porte de rue, dont la peinture vert sombre s'écaille, est entrouverte. Au fond de l'entrée, les mots « Salle d'attente » sont peints au pochoir sur une porte en bois blanc, au-dessus d'un carton sur lequel figurent – calligraphiés en rouge, bleu, vert et noir par une main appliquée – les horaires de consultation. A gauche s'élève un escalier vétuste.

Comme me le recommande un petit panonceau métallisé, je sonne et j'entre.

\*

La salle d'attente est une grande pièce au sol carrelé, fraîche, claire et haute de plafond. Les murs sont tapissés d'un papier bleu pâle à rayures bleu foncé.

Face à l'entrée, côté jardin, quelques chaises encerclent une table basse couverte de magazines. Je salue d'un murmure les personnes présentes et je m'assieds.

Côté cour, un grand bureau en bois, mastoc et impersonnel, porte une plante en pot. A ma droite, un homme en chemisette, short et chaussures de sport lit un quotidien. A ma gauche, une femme entre deux âges parle à voix basse à une adolescente dont les yeux restent rivés au sol. Plus loin, près de la porte de communication équipée d'un groom automatique, une femme jeune, très enceinte, avachie sur une chaise, surveille d'un regard fatigué deux enfants de trois ou quatre ans. La petite fille – l'aînée, apparemment – fait l'école à une rangée de peluches installées sur un petit banc de bois peint en

## LA MALADIE DE SACHS

rouge. Son petit frère, assis sur le grand carré de moquette qui recouvre ce coin de la pièce, empile des cubes d'un air renfrogné.

L'homme soupire et retourne son journal. L'adolescente me regarde du coin de l'œil. La femme m'ignore et continue à lui parler. Les enfants jouent. Leur mère fouille dans son sac. Je regarde ma montre. Je me retourne. Derrière moi, sur le mur, entre les deux grandes fenêtres, une pendule-assiette indique dix heures passées.

Il a plu. Les fenêtres sont embuées, mais le soleil perce les nuages et réchauffe le coin des enfants. La sonnette retentit. Une femme âgée, petite et obèse, entre en ahanant suivie par un vieil homme très maigre et très voûté. La femme s'affale sur un siège, lève les yeux au ciel en gémissant, serre son porte-monnaie sur sa poitrine, soupire bruyamment. Le vieil homme fait le tour de la table basse et s'assied à son tour. Je croise les jambes et j'ouvre le livre.

## **PRÉSENTATION**

(mercredi 12 septembre)

PRÉSENTATION (MERCREDI 12 SEPTEMBRE)

LE SERMENT

*En présence des Maîtres de cette Faculté, de mes chers condisciples et selon la tradition d'Hippocrate, je promets et je jure d'être fidèle aux lois de l'honneur et de la probité dans l'exercice de la Médecine. Je donnerai mes soins gratuits à l'indigent, et n'exigerai jamais un salaire au-dessus de mon travail. Admis dans l'intérieur des maisons, mes yeux ne verront pas ce qui s'y passe, ma langue taira les secrets qui me seront confiés et mon état ne servira pas à corrompre les mœurs ni à favoriser le crime.*

*Respectueux et reconnaissant envers mes Maîtres, je rendrai à leurs enfants l'instruction que j'ai reçue de leurs pères.*

*Que les hommes m'accordent leur estime si je suis fidèle à mes promesses.*

*Que je sois couvert d'opprobre et méprisé de mes confrères, si j'y manque.*

Des pneus crissent sur l'asphalte humide de la cour. Je lève la tête. Un éclair de lumière passe sur le plafond. Un moteur se tait. Une portière claque. La porte de rue vibre, des clés tintent. Je glisse un doigt entre deux pages et je referme le livre sur mes jambes croisées.

La porte de la salle d'attente s'ouvre et, ta sacoche à la main, tu entres, en secouant ton trousseau de clés.

– Messieurs-dames, bonjour...

Des murmures te saluent. Tu passes devant nous, tu ouvres la porte de communication et tu la retiens d'un coude. De l'autre main, tu isolés une clé du trousseau, tu déverrouilles la seconde porte, tu l'ouvres. Tu ôtes la clé de la serrure, tu glisses le trousseau dans ta poche, tu entres. Silencieusement, la porte de communication se referme derrière toi sous l'action du groom automatique.

Quelques instants plus tard, tu réapparaîs. Tu as retiré ta parka, ton pull ou ton gilet, et enfilé une blouse blanche dont tu retrousses les manches. Tu nous lances un regard interrogateur. A ma gauche, l'homme replie son journal et se lève. Tu lui tends la main, tu t'effaces et tu le fais entrer. La porte de communication se rabat sur vous.

Je reprends ma lecture.



ÇA COMMENCE COMME ÇA

J'entre, mon journal ou mon magazine sous le bras. Tandis que la porte de communication se rabat silencieusement, tu refermes des deux mains, en poussant fort, la porte intérieure.

La pièce est claire, les murs sont tapissés de papier bleu pâle à rayures d'un bleu un peu plus soutenu. A ma gauche, il y a des voilages à la fenêtre. Dans le coin, de grandes étagères en pin portent des boîtes grises bourrées de dossiers. A ma droite, d'autres étagères, hautes et perpendiculaires à la cloison, partagent la pièce en deux. Placé contre le mur du fond, ton bureau est un simple plateau de bois peint en blanc, posé sur deux tréteaux tubulaires bleu sombre. Devant le bureau se trouve un fauteuil à roulettes recouvert d'un tissu beige ; à sa droite, deux sièges recouverts de drap noir vers lesquels tu tends la main.

– Asseyez-vous.

Tu te diriges vers le bureau, tu t'assieds sur le fauteuil à roulettes. Tu refermes le grand livre rouge ouvert devant toi, tu déplaces un bloc d'ordonnances. Tu pivotes vers moi, tu poses le coude gauche sur le plateau de bois peint, tu lèves les yeux. Tu souris.

– Asseyez-vous, je vous en prie.

Pendant que je m'exécute, tu demandes sur un ton bienveillant :

– Que puis-je faire pour vous ?

Je cherche mes mots.